

CRISE MORALE ET EDUCATIVE EN AFRIQUE : COMMENT REPENSER LE NOUVEL HOMME AFRICAIN ?

METAN Touré Bienvenu,

Enseignant-Chercheur au Département de philosophie/ Maître de Conférences /Université Alassane Ouattara de Bouaké - Côte d'Ivoire.

bienvenumetan@uao.edu.ci / metanbienvenu@yahoo.fr

Résumé

Le but de cet article, c'est de remédier à la crise de l'éducation dans nos pays africains. Le plus important, c'est de former des hommes de qualité, de vertus qui auront à charge la construction de la nation. Bien plus, on note que l'école est une arme stratégique et géostratégique qui permet à chaque peuple d'amorcer un développement durable. C'est pourquoi les systèmes éducatifs des pays africains ne doivent pas être des copier-coller des systèmes occidentaux mais refléter les réalités socio-anthropologiques de ces pays.

Mots-clés : *Éducation, École, Développement durable, Stratégie, Géostratégie.*

Abstract

The purpose of this article is to address the education crisis in our African countries. The most important thing is to train men of quality, of virtues who will be responsible for the construction of the nation. Moreover, we note that the school is a strategic and geostrategic weapon that allows each people to initiate sustainable development. This is why the education systems of African countries should not be copy-paste Western systems but reflect the socio-anthropological realities of these countries.

Keywords: *Education, School, Sustainable development, Strategy, Geostrategy.*

Introduction

L'on se souvient du livre presque prophétique de l'agronome français René Dumont, *L'Afrique noire est mal partie*. L'agronome français avait-il raison de le dire ? C'est à nous d'en juger. Si l'Afrique noire est mal partie, une des raisons profondes, selon nous, vient d'une crise morale et éducative. L'école africaine va mal, et ce n'est un secret pour personne. « Ce mal plonge ses racines, on le sait, dans l'histoire des systèmes de formation hérités de la période coloniale », affirme Jean-Paul Ngoupandé (2015, p. 2). Le bilan pédagogique, quant à lui, est facile à établir : rares sont les universités qui achèvent leurs programmes si ce n'est par une sorte de « bricolage ». De plus, les programmes scolaires et universitaires sont en déphasage avec les réalités socio-anthropologiques des pays africains, résidus des programmes occidentaux. Cela ne ressemble guère à une école africaine mais plutôt à une école étrangère en Afrique. Que faut-il faire pour y remédier ? Nous pensons qu'il faut réformer l'école africaine pour l'avènement d'un nouvel homme africain. L'éducation est un bien précieux pour la société, car elle constitue la base de l'avenir des individus qui la composent, c'est un outil stratégique qui ne peut se limiter à la transmission du savoir mais à la qualité des hommes qui ont le devoir de perpétuer l'État.

Pour y parvenir, nous avons adopté la démarche suivante : tout d'abord, nous montrons que le problème de l'école africaine plonge ses racines dans la politique coloniale, de sorte que l'école postcoloniale a une coloration néocoloniale. Ensuite, nous avons montré que l'éducation n'est pas un prêt-à-porter, elle doit se faire en symbiose avec nos réalités socio-anthropologiques. Nous avons utilisé les méthodes historique et descriptive ainsi que la méthode analytico-critique pour montrer que le nouvel homme africain doit provenir d'un système

éducatif réformé dont le pilier partira nécessairement d'un moule idéologique africain.

1. Les racines du mal-être de l'école africaine

Si les pays africains connaissent le sous-développement, c'est à cause de la crise morale et éducative. La pauvreté dont souffrent les Africains n'est pas matérielle, elle est surtout morale et spirituelle. Cette situation a une origine dans nos systèmes éducatifs importés. Selon une sagesse africaine, « on abat véritablement un arbre qu'en s'attaquant à ses racines. L'enfant sans discipline en sa jeunesse fera rarement fruit en sa vieillesse ». Essayons de relever quelques écueils de notre système éducatif.

1. 1. L'école africaine dans le tourment d'une crise des valeurs

Selon l'Institut de statistique de l'Unesco, il y a 32 millions d'enfants non scolarisés en âge de fréquenter l'école primaire en Afrique, et 28 millions d'adolescents non scolarisés. Selon le rapport, ce sont les taux les plus élevés au monde. Nous notons la plus forte proportion d'enfants incapables de bien lire à l'âge de 10 ans. Si la crise mondiale de l'apprentissage frappe durement l'Afrique, elle est plus sévère envers les filles.

L'exclusion et l'absence de compétences de base en matière d'éducation sont vécues par les filles dès le bas-âge, et celles-ci sont touchées de manière disproportionnée - avec seulement une sur trois achevant le premier cycle du secondaire. En Afrique, les filles vivant dans des situations de conflit ont 2,5 fois moins de chance d'être scolarisées, devenant ainsi plus vulnérables à divers abus, à l'exploitation, à la violence sexiste et au mariage précoce.

Dans les systèmes éducatifs de nombre de pays africains, laxisme et irresponsabilité sont monnaies courantes : tous ceux

qui ont pratiqué les systèmes éducatifs des pays d'Afrique subsaharienne francophone savent que, bien souvent, le mot « examen » ne veut plus rien dire. De l'école primaire à l'Université, les résultats des contrôles de connaissance sont rarement exempts d'irrégularités, faisant même l'objet de négociations où élèves et enseignants et même parents finissent par banaliser la fraude, la malhonnêteté et l'inutilité de l'effort.

La banalisation de la tricherie et du laxisme peut être datée, et il est singulier de constater que, bien souvent, elle fut contemporaine - n'ayons pas peur de le souligner - de l'achèvement du processus d'africanisation des cadres du système. Au risque de choquer, nous rappelons que l'école de l'époque coloniale ne transigeait pas avec la tricherie. À cette école-là, on peut reprocher l'inadaptation, l'orientation coupée des nécessités du développement économique. Mais, l'objectivité oblige à reconnaître qu'elle cultivait le sens du travail bien fait et l'obligation d'effort. Cet esprit de sérieux et de rigueur se maintint à peu près jusqu'au milieu des années soixante-dix. La glissade accélérée vers le laxisme, à partir de là, interpelle directement les cadres nationaux, responsables administratifs, enseignants et parents. Elle indique que là comme ailleurs, nous avons nié la nécessité de l'effort, et encouragé les marchandages. Ce qui conduit nécessairement à la corruption de l'âme. « Ici, le sexe, l'argent et l'alcool forment la sainte Trinité d'une nouvelle religion » (J-M. Adiaffi, 2000, p. 28).

Ce qui intéresse les jeunes aujourd'hui, c'est comment devenir riches et ce, par tous les moyens. Ils ont appris de leurs aînés qui ne sont pas des modèles que l'homme ne vaut que par ce qu'il possède. Alors, on assiste plus tard, de façon continuelle à des malversations, à des modifications de constitutions pour se maintenir au pouvoir, bref, à la promotion de la médiocrité. Jean-Marie Adiaffi (2000, p. 317) n'a pas eu tort d'écrire : « La gangrène de la corruption, des corrompus et des corrupteurs qui

infecte l’Afrique est un cerbère qui a tellement de têtes que la seule hache de la police est incapable de la trancher ».

La restitution des valeurs commence donc par la reprise d’une bonne éducation de l’enfant ; tout en sachant qu’éduquer un enfant consiste d’abord à s’éduquer soi-même *car* tous les excès se paient chèrement. Parents, enseignants et adultes devront reprendre conscience que les enfants les imitent et s’inspirent de leurs attitudes pour fonder leur manière d’être, de sentir et d’agir. L’action des aînés, leurs bons exemples, devront constituer la base d’un apprentissage des comportements sociaux pour la jeunesse.

Depuis les trois dernières décennies, la plupart des pays d’Afrique subsaharienne par exemple, connaissent des années scolaires et universitaires difficiles : grèves, affrontements dans la rue, occupations de locaux, saccages de bureaux, séquestrations, molestation de responsables, destructions de véhicules « ont rythmé le déroulement d’années scolaires dont le bilan ressemblait le plus souvent à celui de guerres civiles à peine larvées » (J.- P. Ngoupandé, 2015, p. 2). Les universités sont quelquefois le théâtre d’actes de violence : agressions, enlèvements, lynchages. Beaucoup d’entre elles sont devenues le champ clos d’affrontements, de guérilla quasi permanente. Une autre des dimensions de l’école africaine, c’est qu’elle a gardé sa coloration coloniale, elle n’a pas connu d’émancipation.

1.2. Une école à coloration néocoloniale

Les systèmes éducatifs des pays africains, sans conteste, sont à coloration néocoloniale. Aujourd’hui encore la langue du colonisateur (le français, l’anglais, le portugais ou l’espagnol) s’impose comme langue d’apprentissage. On se rappelle que dans les colonies françaises, on avait imposé le symbole⁸¹ pour

⁸¹ Le symbole est un moyen pour les enseignants surtout à l’école primaire, de faire parler le français aux élèves que ce soit en classe ou dans la cour de récréation. À la place de la chicotte, ils avaient trouvé comme moyen de pression le port du « symbole » à tout élève qui parlerait une langue locale en étant à l’école. Ainsi,

accélérer l'apprentissage de la langue française au détriment des langues locales. Du coup, les langues nationales africaines sont reléguées à un second plan parce que non suffisamment outillées, dit-on, pour la transmission du savoir. La diffusion des langues colonisatrices en Afrique, on le sait, fait partie intégrante de l'« œuvre civilisatrice » que prétendait apporter le colonialisme. La civilisation est, en effet, entendue dans le projet colonial, comme l'extraction de l'homme africain de ses cultures « barbares » pour le faire entrer dans l'histoire et dans la civilisation par l'assimilation.

Dans les pays d'Afrique francophone et autres, la francophonie veut jouer ce rôle, mais cette fois-ci, de façon insidieuse pour atteindre les mêmes résultats. Certains Africains critiquent fortement cette institution. C'est le cas de Joseph Ki-Zerbo. Il fait savoir que la langue est devenue une nouvelle carte dans le jeu du néocolonialisme. La langue du colonisateur est un instrument de domination qui « a un impact économique, politique et géostratégique » (J. Ki-Zerbo, 2013, p. 56). C'est un puissant véhicule et « un appui structurel de taille dans les négociations, le commerce et les traités à caractère économique » (J. Ki-Zerbo, 2013, p.56). Notre auteur soutient que si les Français promeuvent la langue, c'est parce que c'est leur rempart imprenable. La promotion de la langue française a donc un enjeu stratégique. C'est pourquoi, actuellement, « il y a de gros efforts pour faire de la francophonie à la fois un patrimoine culturel commun et un investissement au profit de la France surtout » (J. Ki-Zerbo, 2013, p. 56).

Bien plus, l'Occident voudrait faire accepter aux pays africains, l'idée d'homosexualité et le mouvement LGBT dans toutes ses diversités à l'école. Tous ceux qui ont une attitude contraire sont taxés d'homophobie ou de sexisme. Dans certains

lorsqu'un élève parle une langue locale à l'école, il était puni. En fait, ce qu'on appelle symbole peut être le crâne d'un mouton, des pattes d'animaux, des os, etc. un truc sale et dégoûtant en général. Ce symbole qu'il portait lui permettait d'être reconnaissable par tout le monde. Le porteur l'avait sur lui et rentrait avec pour le ramener le lendemain à l'école. Il le gardait tant qu'il ne trouvait personne d'autre à qui le passer.

pays européens comme la France, on enseigne une éducation sexuelle depuis l'enfance. Le livre écrit par Camille Laurens, *Zizis et Zézettes*, paru en 2017, à destination des parents, continue de susciter la polémique depuis sa sortie. Deux planches expliquent à de très jeunes enfants le principe de la masturbation. Pour quelques-uns, c'est une ouverture d'esprit, pour beaucoup, c'est une dépravation des mœurs car une éducation sexuelle ne saurait se faire à un si jeune âge. Et d'ailleurs, pour quelles raisons ?

Par ailleurs, il faut noter que le premier des droits revendiqués par les LGBT est celui de pouvoir vivre ouvertement leur genre et leur sexualité et d'être traités de la même façon que les hétérosexuels (lors d'un don de sang, du service militaire, d'un processus d'immigration, etc.). La reconnaissance juridique des couples de même sexe (via le concubinage, les partenariats enregistrés ou le mariage), de l'homoparentalité (via l'adoption, la PMA ou la GPA) et du changement légal d'identité de genre sont d'autres revendications importantes des personnes LGBT. Toutes ces valeurs citées, sont purement européennes et nous les respectons, mais vouloir les imposer aux autres civilisations, d'une manière ou d'une autre, c'est de l'impérialisme culturel. Aucun système éducatif ne doit l'accepter.

Si l'école africaine à ses débuts, était sous tutelle du colonisateur, quel état des lieux pouvons-nous faire aujourd'hui ? L'école africaine s'est-elle émancipée ? Les choses ne sont pas si évidentes.

1.3. L'école africaine d'aujourd'hui : une école étrangère ?

L'école africaine aujourd'hui a pu former ses propres enseignants. Par exemple, depuis la création du CAMES qui comprend 19 pays africains, il y a une harmonisation et une coopération culturelle et scientifique permanente entre les États membres. Cette coopération vise à coordonner les systèmes d'Enseignement Supérieur et de la Recherche afin d'harmoniser

les programmes et les niveaux de recrutement dans les différents établissements des pays membres.

Malgré ces efforts notables, les systèmes éducatifs des pays africains restent encore sous tutelle des puissances coloniales car tributaires des concepts pédagogiques occidentaux, les savoirs locaux sont généralement ignorés dans les écoles classiques.

Depuis quelque temps dans l'enseignement supérieur, il y a l'instauration du système LMD⁸² (Licence Master Doctorat), un système issu des pays européens. Mais soyons sincères, ce système est mal maîtrisé en Afrique, il n'est pas exagérer de dire que nous assistons dans certains établissements publics et privés à un bricolage du système. Beaucoup avouent ne rien savoir de la nouvelle pédagogie. Du coup, la formation est au rabais. Il n'y a pas de bibliothèques sérieuses, il n'y a pas de *Wifi*, il n'y a pas d'ordinateurs portables pour nos étudiants qui sont plutôt préoccupés par la pitance quotidienne.

Ceux des enseignants qui ont eu « la chance » de prendre part à une formation n'ont pas appris grand-chose, disent-ils, sauf quelques éléments sur des généralités. Les formateurs mêmes ne maîtrisent rien et n'ont qu'un exemple passe-partout. C'est vraiment ridicule. Anibié Nestor Dakaud (2015, p. 36) attire notre attention sur ce qui relève des généralités :

Maitriser les généralités n'est nullement suffisant pour pratiquer efficacement une pédagogie. Il fait de nous de piètres généralistes incapables de réfléchir sur des actes pédagogiques afin de retenir ceux qui permettent d'atteindre les objectifs visés par l'art d'enseigner.

⁸² La réforme Licence-Master-Doctorat également désignée réforme LMD désigne un ensemble de mesures modifiant le système d'enseignement supérieur français pour l'adapter aux standards européens de la réforme BMD. Elle met en place principalement une architecture basée sur trois grades : licence, master et doctorat ; une organisation des enseignements en semestres et unités d'enseignement ; la mise en œuvre des crédits européens et par la délivrance d'une annexe descriptive au diplôme. Les textes fondateurs de cette réforme sont parus en 2002, mais celle-ci s'est étalée sur plusieurs années.

Dans les écoles primaires et secondaires, comme en Côte d'Ivoire, il est courant de passer d'une approche pédagogique à une autre sans en avoir mesuré avec réalisme les forces et les faiblesses du choix précédent. On a l'impression qu'à chaque changement de régime, il y a également changement d'approche pédagogique. Ainsi, de la PPO (Programme Par Objectif) l'on passe à la FPC (Formation Pédagogique par Compétence) en 2002, puis en 2012, à l'APC (Approche Pédagogique par Compétences). En réalité, révèle un spécialiste de l'éducation nationale, Dakaud Anibié (2015, p. 31), l'APC « vient plus de deux évaluations commanditées par Mme le ministre de l'Éducation nationale : une de l'IGEN et l'autre d'un expert canadien du nom de Philippe Jonaert ».

Les manuels scolaires et didactiques connaissent le même sort. De sorte que certains n'arrêtent pas de soutenir que l'édition de nouveaux manuels à chaque rentrée scolaire constitue un *business* entre l'État ivoirien et les éditeurs. Vrai ou faux ? En tout cas, tout porte à le croire, sinon comment comprendre qu'à chaque rentrée scolaire, l'on assiste à une nouvelle édition de manuels scolaires. Certainement que d'autres pays africains vivent les mêmes réalités.

En somme, nous pouvons retenir que nos systèmes éducatifs africains sont beaucoup influencés par les puissances coloniales parce que les programmes scolaires et universitaires sont le plus souvent financés par ces puissances. Cela leur donne un droit d'ingérence indéniable. Disons-nous la vérité : un pays dont le système éducatif est sous contrôle d'un autre n'est-il pas sous tutelle ? Assurément oui ! C'est pourquoi, nous appelons de tous nos vœux une réforme des systèmes éducatifs africains pour les adapter à nos réalités socio-anthropologiques.

2. Quelle école pour le nouvel homme africain ?

2.1. *Éducation et psychopédagogie, le moule d'une éducation révolutionnaire*

Pour la réforme de notre système éducatif, il faut reconstituer le moule éducation /psychopédagogie. Il faut sortir des systèmes importés, des copier-coller serviles et inadaptés. D'où l'importance de bien cerner la psychopédagogie. Mais, qu'est-ce que la psychopédagogie ?

La psychopédagogie est l'étude scientifique des méthodes utilisées dans l'éducation et dans l'apprentissage en général. Elle étudie la psychologie sociale des populations cibles, c'est-à-dire des apprenants. Ainsi, tout système éducatif doit pouvoir s'inspirer des réalités profondes du pays. Pour qu'une éducation soit efficace, elle doit partir selon Rousseau, de la nature positive de l'enfant pour agir sur elle. Mais au préalable, elle doit connaître cette nature, la laisser se manifester, écarter d'elle autant que possible les actions purement contraignantes, les sciences toutes faites, les habitudes inspirées par une société fort éloignée de la loi naturelle. Les meilleures réalisations sont celles dont l'enfant est le propre réalisateur, les meilleures connaissances et les plus durables, celles dont il est le propre constructeur, le maître ayant le choix des circonstances où il peut le placer pour mieux provoquer sa curiosité, son attention, ses efforts.

Or, la plupart des systèmes éducatifs des pays africains ne tiennent pas compte des réalités intrinsèques de leurs pays, ce sont des systèmes importés, fruits d'une nouvelle forme de colonisation. Un système éducatif qui ne tiendrait pas compte des réalités territoriales, culturelles, etc. d'un peuple ne peut favoriser la construction de liens sociaux plus adaptés. Nous devons arrêter d'imiter les Occidentaux surtout dans leurs bêtises. Molière (2007, p. 24), lui-même, par l'entremise d'un de ses personnages, écrit clairement dans *Les Femmes savantes* :

Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler,
Et ce n'est point du tout la prendre pour modèle,
(...) que de tousser et de cracher comme elle.

Ce qui signifie qu'il faut éviter d'imiter les autres peuples de façon servile et ridicule mais de se forger une identité nationale propre. Nous avons également besoin d'une école qui ne fait pas de différences entre les citoyens. Car l'éducation nationale ne doit pas tenir compte des distinctions sociales, elle doit être égale pour tous. À ce propos, Rousseau (1990, p. 179) écrit : « Je n'aime point, ces distinctions de collèges et d'académies qui font que la noblesse riche et que la noblesse pauvre sont élevées différemment et séparément. Tous étant égaux par la constitution de l'État doivent être élevés ensemble et de la même manière. »

Le constat, c'est que la plupart des enfants de nos gouvernants font leurs études à l'étranger, ainsi, ces gouvernants donnent l'impression par leur attitude que la bonne marche de l'école leur importe peu, à chaque rentrée scolaire, ce sont les mêmes difficultés, une école qui s'enlise dans les crises sans que de solutions concrètes ne soient trouvées. Certains même disent que c'est fait exprès pour que leurs enfants un jour reviennent pour gouverner parce que les enfants restés au pays seraient mal formés. Si de telles intentions sont avérées, ce serait égoïste et méchant.

Face à la crise de l'école africaine en général, il faut trouver une école citoyenne où l'on peut apprendre à aimer sa patrie. C'est ce que Rousseau (1990, p. 177) disait aux Polonais :

C'est l'éducation qui doit donner aux âmes la forme nationale, et diriger tellement leurs opinions et leurs goûts, qu'elles soient patriotes par inclination, par passion, par nécessité. Un enfant en ouvrant ses yeux doit voir la patrie et jusqu'à la mort ne doit plus voir qu'elle.

Voici le système éducatif que Rousseau (1990, p. 178) recommande aux Polonais :

À vingt ans un polonais ne doit être un autre homme ; il doit être un Polonais. Je veux qu'en apprenant à lire, écrit Rousseau, il lise des choses de son pays, qu'à dix ans il en connaisse toutes les productions, à douze toutes les provinces, tous les chemins, toute l'histoire, à seize toutes les lois, qu'il n'y ait pas eu dans toute la Pologne une belle action ni un homme illustre dont il n'ait la mémoire et le cœur pleins, et dont il ne puisse rendre compte à l'instant.

Les apprenants de nos différents établissements publics et privés préfèrent aujourd'hui poursuivre leurs études à l'étranger parce qu'ils estiment que l'étranger offre plus de confort et de possibilités pour les études. Quoi de plus normal ! Il faut l'avouer. Mais, combien d'apprenants africains connaissent l'histoire de leurs pays respectifs ? Ils ne sont pas si nombreux. Ils connaissent mieux l'histoire de Louis XIV et de Napoléon Bonaparte que celles de Samory Touré et Béhanzin. C'est tout simplement ridicule. Il faut revoir nos programmes scolaires pour les adapter à nos pratiques quotidiennes (notre histoire et notre culture). Il ne s'agit pas de faire plaisir à l'ex-colonisateur. Tant que nous resterons dans cette posture, il s'agira d'une servitude volontaire dont a parlé Etienne de La Boétie.

Selon Rousseau, si l'on ne peut établir une éducation publique tout à fait gratuite, il faut au moins qu'elle soit accessible même aux plus pauvres. C'est pourquoi, il recommande aux Polonais de faire en sorte qu'il y ait des places purement gratuites, appelées bourses, réservées aux enfants des pauvres gentilshommes qui auront bien mérité de la patrie. Cela ne doit pas se voir comme une aumône, mais comme une récompense aux bons services des pères.

Il n'y a plus de bourses aujourd'hui dans nos universités africaines. On a l'impression que les pauvres n'ont pas droit à

l'éducation. Même les bourses d'études devant leur revenir sont octroyées aux enfants des plus riches. Chez Rousseau, tous les citoyens ont droit à l'éducation, et l'État doit s'y atteler. Pour cela, l'école doit être obligatoire et gratuite sinon moins onéreuse pour les couches défavorisées. Cela a certainement influencé Jules Ferry quand il institua l'école obligatoire et gratuite en 1882 en France.

Nos sociétés africaines sont devenues égoïstes. Les riches prennent tout aux pauvres. Dans ce cas, il est difficile de sortir des crises qui minent l'école africaine en général. L'école est dévaluée au profit de la médiocrité. Ceux qui ont eu la chance de faire de hautes études et moins rémunérés, sont très souvent objet de moqueries de la part de ceux qui ont fait fortune de façon frauduleuse et illégale. L'on enseigne le culte de l'avoir au détriment de l'être. L'on ne vaut que par ce qu'il a et non par ce qu'il est. C'est tout le contraste de notre société. La plupart des chaînes de télévision ne diffusent que des émissions importées qui n'apportent rien à la jeunesse. Bien au contraire, elles participent à son abrutissement et sa déchéance. L'homme que nos écoles africaines ont « fabriqué » ces dernières décennies, c'est « l'homme de la médiocrité », pour utiliser un concept cher au philosophe camerounais Ebénézer Njoh - Mouellé. Que faut-il faire ? Il faut opérer une révolution copernicienne qui permettra l'avènement de « l'homme de l'excellence » par le biais d'une éducation citoyenne.

2.2. L'éducation citoyenne comme une arme stratégique et géostratégique

Pour montrer l'importance de l'éducation, Samba Diakité (2016, p. 9) passe par les images suivantes :

Pour que l'arbre fleurisse et grandisse bien, il ne suffit pas de l'arroser, il faut et surtout le soigner, lui apporter l'engrais avec tout le risque que celui-ci comporte, le pulvériser et souvent même couper ses branches quand

on sent qu'elles veulent sécher ou que ses feuilles tendent à jaunir. L'enfant est le jeune arbre de la famille.

Ce qui signifie que l'éducation participe à l'humanisation de la société. C'est par le prisme de l'éducation que le citoyen doit percevoir sa propre existence comme une partie de la nation. Celui qui nous aide à mieux le comprendre, c'est Rousseau (1990, p.78) :

[C'est par l'éducation que l'enfant parviendra] à s'identifier en quelque sorte avec ce grand tout, à se sentir membre de la patrie, à l'aimer de ce sentiment exquis que tout homme isolé n'a que pour soi-même, à élever perpétuellement [son] âme à ce grand objet, et à transformer ainsi en une vertu sublime, cette disposition dangereuse d'où naissent tous nos vices.

L'éducation selon Rousseau, permet de sublimer, pour ainsi dire, dans une perspective freudienne, les passions qui pourraient nous éloigner de la vertu sociale. Le but de l'éducation publique c'est d'inculquer certes certaines valeurs à l'enfant, les principes d'égalité, de liberté, les maximes de volonté générale, etc. ; mais les enfants ne pourront intégrer ces valeurs dans leur vie de citoyens que s'ils sont entourés « d'exemples et d'objets qui leur parlent sans cesse de la tendre mère qui les nourrit, de l'amour qu'elle a pour eux, des biens inestimables qu'ils reçoivent d'elle, et du retour qu'ils lui doivent » (J.-J. Rousseau, 1990, p.80). Ainsi, la fonction d'éducateur ne peut revenir à n'importe qui, mais seulement à ceux qui auront marqué par leurs actes la vie de la nation.

[...] Que des guerriers illustres courbés sous le faix de leurs lauriers prêchent le courage ; que des magistrats intègres, blanchis dans la pourpre et sur les tribunaux, enseignent la justice ; les uns et les autres se formeront ainsi de vertueux successeurs, et transmettront d'âge en âge aux générations suivantes, l'expérience et les

talents des chefs, le courage et la vertu des concitoyens, et l'émulation commune à tous de vivre et mourir pour la patrie (J.-J. Rousseau, 1990, p.80).

Une autre facette de l'éducation que nous voulons relever, c'est sa dimension stratégique et géostratégique qui renvoie à la particularité d'un peuple. « Le terme « stratégie » remonte à l'Antiquité grecque et sa signification a évolué avec le temps. S'il est aujourd'hui galvaudé et utilisé dans tous les domaines, il a précédemment fait l'objet d'essais de définition par les plus grands penseurs de la guerre » (V. Desportes, 2014, p.166). Parler de stratégie, c'est parler de la finalité d'une action. La finalité de l'éducation, c'est de parvenir à un développement durable qui s'appuie sur des hommes de vertu et non des hommes corrompus : « Partout où la leçon n'est pas soutenue par l'autorité, et le précepte par l'exemple, l'instruction demeure sans fruit, et la vertu même perd son crédit dans la bouche de celui qui la pratique pas » (J.-J. Rousseau 1990, p. 80).

C'est par l'école qu'on forme le futur citoyen et des hommes de valeurs. C'est par l'école que nous pouvons apprendre aux citoyens d'une nation à aimer leur patrie. L'appartenance et le sentiment national naissent de cette intériorisation des connaissances, des normes et des valeurs communes. C'est à l'école qu'on nourrit leur adhésion à la collectivité. C'est à l'école qu'on donne aux citoyens les moyens concrets de participer réellement à la vie publique, c'est là qu'on assure le caractère démocratique du politique. Un sage chinois, il y a de cela plusieurs siècles, conseiller de son empereur, confia à ce dernier :

Si vous voulez détruire un pays ennemi, inutile de lui faire une guerre sanglante qui pourrait durer des décennies et coûter cher en pertes humaines. Il suffit de lui détruire son système d'éducation et d'y généraliser la corruption. Ensuite, il faut attendre vingt ans, et vous

aurez un pays constitué d'ignorants et dirigé par des voleurs. Il vous sera alors très facile de les vaincre.⁸³

Ce qui signifie que pour détruire un pays, l'utilisation de bombes atomiques, de missiles à longues portées ou autres armes de destruction massive ne sont pas nécessaires. Il suffit juste de détruire son système éducatif, en permettant et en encourageant la fraude et la corruption dans l'éducation et la destruction sera assurée. On assistera ainsi à une scène de désolation : des patients qui meurent entre les mains de médecins médiocres, fraudeurs et corrompus ; des bâtisses, des autoroutes et des ouvrages d'arts qui s'effondrent car construits par des architectes et des ingénieurs médiocres, fraudeurs et corrompus ; le système économique du pays, ses richesses, ses réserves de changes fondront comme de la neige, car entre les mains d'économistes, d'hommes politiques, d'investisseurs et d'hommes d'affaires médiocres, fraudeurs et corrompus ; tous les domaines, tous les secteurs seront en ruines car gérés par des tricheurs, des fraudeurs et des corrompus qui n'ont plus de valeurs, plus de repères, de modèles, de grandeur, de dignité, de conscience, ce qui entrainera à coup sûr l'effondrement de la nation.

L'école est aussi une arme géostratégique, c'est pourquoi, elle doit s'adapter aux réalités et aux besoins d'un pays car il y a une recomposition géopolitique du monde où les pays ne sont pas amis mais des rivaux, et le meilleur rempart contre toutes sortes d'adversité, c'est bien l'éducation. La guerre en Ukraine l'atteste si bien. La géostratégie renvoie à un ensemble de moyens en vue de la protection des intérêts vitaux. Toutes les ruses et calculs utilisés ont pour seul but de préserver la base de sa propre survie. Une telle vision des choses commande que nous fassions la promotion de nos langues nationales. En dehors de la langue de l'ex-colonisateur, nous devons apprendre à faire

⁸³ <https://aphadolie.com/2018/06/02/detruiure-un-pays-sage-chinois/> Consulté le 29 juin 2023.

de nos langues nationales des langues de base pédagogique pour véhiculer le savoir à l'école. Ce qui permettra d'explorer toute la profondeur et la magie de nos langues maternelles ou nationales.

Le Camerounais Jean-Paul Pougala (2012, p. 3) dans son livre *Géostratégie Africaine*, nous permet de mieux saisir l'essence de la géostratégie. Voici ce qu'il écrit :

Elle devrait être enseignée depuis l'école primaire, car lorsqu'on élève un enfant en lui racontant qu'il ne vaut rien, que son pays ne vaut rien, que son continent est minable, une fois à l'université c'est souvent trop tard. (...). Sans la prise de conscience des éducateurs de la nécessité de la géostratégie, les programmes scolaires sont très souvent des copier-coller des systèmes scolaires occidentaux réalisés avec une conception d'une Afrique soumise et du coup, sans se rendre compte, on enseigne aux enfants africains d'intérioriser et d'accepter leur position de servitude, de résignation et de souffre-douleur pour les autres peuples. Ce qui devient dévastateur en termes du manque de patriotisme une fois ces enfants devenus grands.

Il ajoute qu'en Occident le programme est conçu sur une base idéologique pour renforcer l'idée de sa supériorité sur les autres. J.- P. Pougala (2012, p. 3) conclut en ces termes : « L'école n'est pas uniquement l'espace de la transmission de la connaissance, mais l'endroit idéal de la préparation ou de l'anticipation des guerres du futur, c'est le fondement même de la géostratégie de l'avenir d'une nation, d'un continent ». Ce livre contient une série d'articles publiés dans divers journaux, pour défendre la dignité africaine et montrer aux jeunes africains les pièges souvent invisibles du système dominant.

En fin de compte, on peut dire que la quête de notre identité passe nécessairement par l'éducation porteuse de valeurs. Mais, cela ne suffit pas. Il faut l'africanisation de

l'enseignement. Il faut le savoir : tout système d'enseignement est sous-tendu par une idéologie. C'est ce qui manque aux Africains qui se laissent envelopper dans la naïveté chronique. Ce qu'il faut aussi savoir, c'est que les relations géopolitiques et diplomatiques entre les États, sont des rapports de force ou de domination. Celui qui ne comprend pas cela ne peut comprendre l'évolution de notre nouveau monde.

Quand nous parlons d'africanisation de l'enseignement, cela signifie une adaptation de l'enseignement aux réalités africaines. « L'école, écrit Joseph Ki-Zerbo (1990, p.92), ne peut tourner le dos au patrimoine africain ; ce serait l'école en Afrique et non l'école africaine ». Cela ne signifie nullement fermeture sur l'extérieur. C'est comprendre tout simplement qu'évoluer, c'est partir, comme le disait Tierno Bokar, d'un point de départ solide. Ce n'est pas « rompre carrément avec toutes ses traditions pour adopter celles d'une race dont on admire, souvent par "snobisme", le comportement » (A. Hampâté Bâ, 1980, p.185). Car « ce qui vaut pour un pays tempéré ne peut convenir entièrement à un pays tropical » (A. Hampâté Bâ, 1980, p.185). Et au sage de Bandiagara de poursuivre (A. Hampâté Bâ, 1980, p.185) :

La tradition, ce point de départ, doit être assez solide dans l'esprit de ceux qui se mettent en route pour leur permettre de revenir sur leurs pas et de prendre un nouveau départ en cas de heurt, en cas de chute, en cas d'erreur. Elle est le point d'ancrage et de référence qui permet de savoir qui l'on est et d'avancer hardiment sur des routes nouvelles ou lointaines sans pour autant perdre son équilibre et son identité.

En tant qu'Africains, tout en recherchant les valeurs universelles, nous devons préserver notre identité nationale. Si les Japonais, les Coréens et Chinois l'ont réussi, cela veut dire que nous le pouvons-nous aussi. Alors, le précepte de Tierno Bokar, cité plus haut, doit nous interpeller. C'est par ce seul

moyen que nous pourrions réconcilier le particulier et l'universel.

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous pouvons retenir que, l'éducation est le pilier de toute société. Au-delà de la transmission du savoir, l'éducation permet d'aboutir à un développement durable par la qualité des personnes que nous formons. Nous voulons que naisse un nouvel homme africain qui sort comme le phœnix des cendres d'une Afrique décadente et malade. En somme, notre étude vise à faire comprendre que les systèmes éducatifs africains ne doivent pas être des prêts-à-porter. Si l'Afrique veut changer de paradigme et amorcer un réel développement, il faut travailler à l'africanisation de l'école en l'adaptant au contexte, à nos réalités socio-culturelles, c'est pourquoi, il est important que nos langues soient des langues véhiculaires à l'école. Au-delà du cadre intellectuel, l'école est une arme stratégique et géostratégique. Elle est le produit de la vision d'un peuple conscient qu'il doit préserver ses intérêts vitaux au risque de disparaître. Aucun peuple ne doit accepter d'avoir son système éducatif sous tutelle d'un autre. C'est une servitude volontaire. L'école telle qu'elle est aujourd'hui, n'est pas l'école africaine mais une école étrangère en Afrique. Il faut la changer sinon.....

Bibliographie

Adiaffi J.- M., (2000). *Les naufragés de l'intelligence*, Abidjan : CEDA.

Dakaud A. N., (2015). *L'APC a-t-elle des chances de s'implanter durablement dans le système éducatif ivoirien ?*, Abidjan ; Nouvelles Éditions Balafons.

Desportes V., (2014). « La Stratégie en théories » : Institut français des relations internationales, *Politique étrangère*, 2014/2 Été | pages 165 à 178

Dignocourt I., (2017). *L'Éducation nationale, une machine à broyer: Comment sauver nos enfants?* Paris : Éditions du Rocher

Diakité S., (2016). *Révolutions et développement*. Saguenay, Québec (Canada) : Les Éditions Différence Perenne.

Diakité S., (2016). *Les Larmes de l'éducation*. Saguenay, Québec (Canada) : Les Éditions Différence Perenne.

Fournier M. (Sous la direction), (2018). *Les Grands penseurs de l'éducation*. Paris : Éditions Sciences Humaines

Hampâté Bâ A., (1980). *Vie et enseignement de Tierno Bokar*. Paris : Editions du seuil.

Ki-Zerbo J., (1990). *Éduquer ou périr*. Paris : Éditions Harmattan/UNICEF-UNESCO.

Ki-Zerbo J., (2013). *À Quand l'Afrique ? Entretien avec René Holenstein*. Lausanne (Suisse) : Éditions d'En Bas.

Mialaret G., (2017). *Les sciences de l'éducation*. Paris : PUF.

Molière, (2007). *Les Femmes savantes*. Paris : Éditions Larousse.

Morin E., (2014). *Enseigner à vivre : Manifeste pour changer l'éducation*. Paris : Actes du Sud.

Morin E., (2015). *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*. Paris : Points

Ngoupandé J.-P., (1995), « Crise morale et crise éducative en Afrique subsaharienne », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 05 | 1995, mis en ligne le 16 mars 2015, [consulté le 24 avril 2019]. URL : <http://journals.openedition.org/ries/4170> ; DOI : 10.4000/ries.4170

Platon, (2011). *Œuvres Complètes*, trad. Luc Brisson. Paris : Éditions Flammarion.

Pougala J.-P., (2012), *Géostratégie Africaine*. Genève : Institut d'Études géostratégiques.

Rousseau J.-J., (1966). *L'Émile ou de l'éducation*, Paris : Garnier Frères.

Rousseau J.-J., (1973). *Les Confessions*, Tome 2. Paris : Gallimard.

Rousseau J.-J., (1990). *Discours sur l'économie politique / Projet de constitution pour la Corse / Considérations sur le gouvernement de Pologne*. Paris : G.F.

Rousseau J.-J., (2005). *Discours sur l'origine de l'inégalité*. Paris : Éditions Nathan.